

BOTANIQUE

Certaines plantes carnivores comptent pour mieux manger

La dionée attrape-mouche est capable de compter... pas pour la prouesse mathématique, mais pour évaluer la taille de sa victime, son potentiel nutritif et la quantité d'enzymes nécessaire à sa digestion, révèlent des chercheurs allemands. Quand un insecte se pose à la surface de la plante, elle le détecte grâce à ses poils sensitifs et émet une sorte de décharge électrique. A la deuxième stimulation, elle se referme. Si l'insecte ne bouge plus, elle le libère : il n'est pas assez vigoureux à son goût. Mais si la proie, en se débattant, ébranle les poils trois fois de plus, son sort est scellé... Un cocktail d'enzymes digestives la liquéfie au bout du cinquième contact. **M.S.**

∨ Au bout de cinq contacts avec la dionée, le sort de sa victime est scellé.

